

Les Potins d'Uranie

L'heure de Djakarta

AL NATH

Radomek Slizir s'assura que son badge bionique était bien dégagé de sa tunique et que la borne-guide qu'il venait de rejoindre pouvait le repérer. La borne s'activa automatiquement, identifia le visiteur et celui-ci perçut plus qu'il ne l'entendit la recommandation de se positionner à un endroit précis.

Des explications lui parvinrent alors : commentaires sur le *Männelstein*, ce rocher-observatoire intégré au *Mur Païen* au niveau duquel il se trouvait, de même que sur la grande Plaine d'Alsace qui se déroulait à ses pieds entre Vosges et Forêt Noire. La borne ajouta des considérations historico-économiques sur la région faisant suite à celles des arrêts précédents.



Fig. 1: Un aspect du Mur Païen, extraordinaire construction d'une dizaine de kilomètres de long et vieille d'environ trois mille ans, sur une colline des Vosges dominant la Plaine d'Alsace à hauteur d'Oberrai.

Déjà Radomek Slizir n'écoutait plus vraiment. Son regard et son esprit s'attachaient sur les quelques brumes matinales flânant encore ci et là dans la plaine et donnant un charme tout particulier au tableau, notamment dans les vallons et les vignobles du piémont. Au-delà du fleuve, les sommets de la Forêt Noire étaient parfaitement visibles, de même que, au Sud, quelques cimes des Alpes, bien plus lointaines et d'une blancheur laiteuse sous un Soleil encore bas. La lumière était superbe et le ciel d'un bleu profond de septembre, comme purifié par la très légère brise du nord-est. Quelques feuilles en frémissaient, semblant se trémousser de plaisir dans la fraîcheur matinal d'un été indien alsacien.

«Cela au moins», se dit Radomek Slizir en appréciant longuement la poésie du paysage, «leur damnée réglementa-

tion à tout crin ne l'a pas encore supprimé.» Il avait dû attendre longtemps pour pouvoir réaliser cette promenade, beaucoup trop longtemps comme pour presque toute excursion ou tout séjour loin de sa base. Les restrictions énergétiques édictées par l'Alliance Mondiale et ses réglementations égalitaires mettaient tout le monde sur le même pied et créaient des files d'attente énormes pour tout ce qui impliquait le moindre déplacement réel dans un contexte de surpopulation aigüe¹.

Ceux qui étaient trop impatients pouvaient toujours s'abandonner aux bio-assistants personnalisés à domicile², assez efficaces en fait. Mais ce n'était jamais que des simulations. Radomek Slizir appartenait à la catégorie des puristes et savait faire preuve de patience en matière de voyages, surtout s'il s'agissait de passer quelques jours dans une région qui avait été décrétée «zone arc-en-ciel», c'est-à-dire gelée en matières de densité de population et d'«activités d'intérêt socio-économique», suivant des critères de convergence culturels, historiques, économiques, écologiques et autres.

Certes, on pouvait évidemment toujours critiquer cette approche, mais l'avantage en avait été de préserver en certains points de la planète des espaces en gros inchangés depuis le début du XXI^e siècle. Radomek Slizir avait largement entamé son «budget kilomètres autorisés» pour effectuer ce voyage, mais il estimait qu'il en valait amplement la peine. Le fait qu'il ait accepté de venir très tôt le matin avait aussi accéléré un peu les choses.

Il fut tiré de sa rêverie par une vibration de plus en plus stridente émise par la borne-guide. Son temps à cet endroit était épuisé. Il fallait bouger et laisser la place au groupe suivant. Les visiteurs individuels, ou les groupes selon le cas, étaient soigneusement espacés dès le départ en fonction de leurs facultés physiques à la marche et du terrain local, en l'occurrence ici un sentier serpentant à travers bois, pas trop difficile, mais avec quelques petits raidillons qui avaient été conservés tels quels. Le système fonctionnait relativement bien, donnant à chaque étape une relative solitude, mais il ne fallait pas traîner au-delà du temps autorisé!

Radomek Slizir se remit en route le long de ce que l'on appelait toujours le *Mur Païen*, une étrange construction

d'une dizaine de kilomètres de long, de presque deux mètres d'épaisseur et d'une hauteur variant suivant les endroits entre un mètre cinquante et trois mètres. Fait de blocs de poudingue des Vosges autrefois assemblés par des tenons de bois et s'appuyant sur des bandes et des affleurements de rochers naturels, le mur entourait le sommet de cette colline de l'ancien Altitona, à quelques centaines de mètres au-dessus de la plaine d'Alsace.

La fonction exacte de ce mur unique en Europe restait un mystère en dépit des derniers progrès faits sur la mémoire des êtres vivants et des sites semi-inertes. On savait seulement qu'il avait été édifié entre le XI^e et le X^e siècle avant l'ère dite chrétienne, ce qui faisait passer la Voie Romaine adjacente pour une modernité finalement assez commune. Des portes d'accès du mur, encore bien conservées, avaient été mises à jour et contribuaient aux interrogations sur le propos de cette construction.

Radomek Slizir sentait confusément une force mystérieuse le pénétrer en longeant le mur. «L'imagination», se dit-il. Et la ballade se poursuivit sans autre incident que de déranger un groupe de sangliers grognons qui finalement laissèrent la place au visiteur. Après quelques coups d'oeil vers l'arrière qui le rassurèrent, Radomek Slizir put sereinement continuer son chemin en observant au passage les multiples espèces d'oiseaux peuplant arbres et fourrés. Quelques sculptures d'animaux sur bois, restes d'un bûcheronnage artistique d'un autre âge, agrémentaient une section du sentier.

Le parcours se terminait là où il avait commencé, sur l'esplanade d'un couvent qui avait pu perdurer du fait de son intégration à la «zone arc-en-ciel» et qui avait été dédié à une sainte douée de propriétés curatives pour la vue. Elle avait aussi donné son nom au point dominant du site, l'Odile-Berg.

Radomek Slizir se dirigea vers la terrasse située à l'extrémité du promontoire et d'où le panorama était grandiose. «Un avantage de ces régulations de visites, songea-t-il, c'est au moins de ne pas être bousculé par des masses incontrôlées de touristes.» Il s'arrêta au pied d'un cadran solaire à vingt-quatre faces, donnant l'heure solaire locale certes, mais aussi celle de bien d'autres endroits de la Terre, en plus des heures hébraïques, babyloniennes et italiennes.

¹ Voir *Space biz bis*, Orion 6/2000, 295-296.

² Voir *Atacama fiction* Orion 52 (1994) 188-190.

A quoi diable avaient bien pu servir en Alsace, à une époque où les communications n'avaient rien de bionique et où le temps était sans dimension, à quoi donc avaient bien pu servir ces faces donnant les heures de Constantinople, d'Alexandrie, de Ninive, du Golfe Persique, d'Inde, du Japon, du Congo et d'Amérique Centrale, pour ne citer que quelques assignations exotiques? A rien, bien sûr.

Les maîtres de la gnomonique que furent les moines cisterciens du Neuburg, qui conçurent et réalisèrent l'ensemble au XVIII^e siècle, firent tout simplement, à partir d'une forme polyhédrique de section octogonale, une brillante démonstration de leur art en attribuant un usage à chaque face. Un humoriste local s'en était d'ailleurs gaussé irrespectueusement, en parlant de l'heure de Djakarta, que ne donnait pas en fait le cadran, et en disant qu'il servait à donner l'heure de nuit là-bas. Probablement ce chansonnier n'était-il pas très féru de géographie et plaçait-il la capitale de l'Indonésie au Japon pour lequel il y avait une différence d'environ neuf heures de temps solaire, autrement dit il y fait la plupart du temps nuit lorsque le soleil est au-dessus de l'horizon en Alsace.

Fig. 2: Le cadran solaire de vingt-quatre faces situé actuellement sur la terrasse panoramique du couvent du Mont Sainte-Odile en Alsace. Il fut conçu et réalisé au XVIII^e siècle par les moines de l'abbaye cistercienne du Neubourg d'où il fut transféré d'abord dans un séminaire de la banlieue strasbourgeoise, puis à son emplacement actuel en 1935.

En association d'idées, les pensées de Radomek Slizir furent inévitablement ramenées vers cette multiplication de parasites nocturnes qui peuplaient maintenant les nuits des terriens, satellites publicitaires et autres dont la luminosité était suffisamment forte pour donner des ombres sur les faces du cadran solaire géographique du Mont Sainte-Odile. Et on pouvait maintenant associer aisément ces faces à tel ou tel luminaire publicitaire et parler de l'heure de telle ou telle boisson à la mode. Buvez Poka-Mola, l'élixir qui vous donne l'heure exacte ...

L'heure de Djakarta? Comment diable ces cisterciens auraient-ils pu deviner au XVIII^e siècle ce qu'allaient devenir les nuits des siècles plus tard? Avec ces gam-

mes d'ombres sur chaque face de leur cadran par une batterie de luminaires géosynchrones. Encore heureux qu'astronomes, écologistes, biologistes et autres médecins soucieux des biorythmes et cycles circadiens³ avaient pu freiner quelque peu l'ampleur du phénomène.

Radomek Slizir secoua la tête et se remit à admirer le paysage dont les brumes s'étaient presque totalement dissipées et dont le relief saillissait beaucoup plus nettement. Il était maintenant temps de se diriger vers les ruines des multiples châteaux qui avaient peuplé ces mêmes collines au cours du second millénaire de l'ère chrétienne.

AL NATH



³ Ensemble des comportements chrono-biologiques qui s'étalent sur vingt-quatre heures.